

**La première nuit**  
de Georges Franju,  
noir et blanc, sans paroles  
18'30  
1958



## Pour voir le film

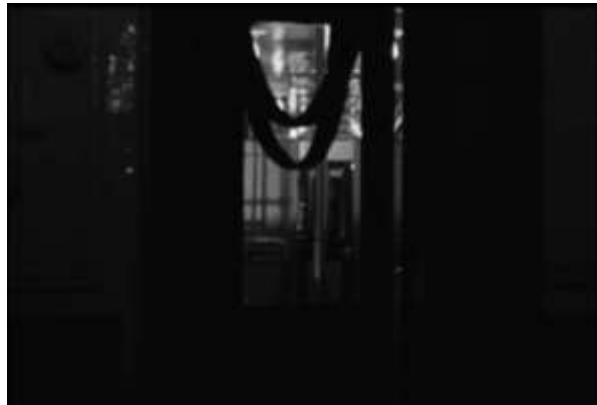
<https://vimeo.com/275395740>

## Synopsis

À la sortie de l'école, un jeune garçon échappe à la surveillance de son chauffeur pour suivre dans le métro parisien une jeune fille aux cheveux blonds. Un monde entièrement nouveau s'ouvre alors à lui. Il y observe les passants, en explore les couloirs et, seul dans un métro bientôt désert, fini par s'endormir sur un escalator. Dans une étrange atmosphère, il se réveille et s'avance sur un quai vide où passe soudain une rame de métro. À l'intérieur de celle-ci, telle une apparition, la jeune fille blonde. Il veut la rejoindre mais en vain. Il décide alors de monter dans une autre rame, qui rattrape bientôt la première. Arrivés au même niveau, les deux enfants échangent un long regard au travers des vitres, avant que les deux métros, prenant des voies différentes, ne les séparent. Comme au sortir d'un rêve, on retrouve l'enfant endormi sur l'escalator qui se remet en marche. C'est le matin, les portes du métro ouvrent à nouveau. Les premiers travailleurs s'y engouffrent. Le jeune garçon quitte les lieux, et s'éloigne dans un parc pris dans les brumes de l'aube.

## Analyse

*La première nuit* est née d'une idée de la chanteuse, actrice et écrivain Marianne Oswald, qui a travaillé avec Rémo Forlani sur ce qui allait devenir le scénario du premier court métrage entièrement fictif de Georges Franju. *La première nuit* commence par dépeindre dans son activité quotidienne le métro parisien où va se perdre - au sens propre et au sens figuré - le héros qui est à la recherche d'une jeune fille dont il est amoureux. Le métro devenu un lieu étrange à la nuit tombée devient le décor de son rêve, un paysage dont l'onirisme est renforcé par la répétition des motifs : structures métalliques reproduisant sans cesse le même modèle, affiches identiques alignées, rangées de carrelages immaculées, files de trains et de wagons... Si la première nuit n'a pas de dialogue parlé, le film n'est cependant pas « silencieux » : nombre de messages apparaissent sur des panneaux, des affiches, des publicités («le soleil sur tes murs», «c'est de l'orange», «montée interdite», «danger»...). Ces messages qui engendrent une dimension poétique (surréaliste) sont pour certains porteurs de sens au regard de l'histoire.



La poésie de *La première nuit* doit beaucoup à la cinématographie d'Eugen Schüfftan avec qui Franju travaillera par la suite à plusieurs reprises. Dans les années 1920, Schüfftan avait inventé un procédé technique utilisée notamment dans le film *Metropolis* de Fritz Lang (1927). *La première nuit* tire grand parti de la maîtrise de l'éclairage et des effets spéciaux de Schüfftan. Lampes, ampoules, néons qui ornent le métro sont visibles dans de nombreux plans, suggérant apparemment une approche réaliste de l'éclairage mais l'éclairage aveuglant et peu flatteur que seules les sources lumineuses visibles dans le métro fourniraient est transformé et magnifié par les effets spéciaux. Quant aux ombres, plutôt que de masquer ou de bloquer notre vision, elles développent de nouvelles perceptions de l'espace en modifiant les parties éclairées (Dans une série de plans remarquables, l'ombre très contrastée du héros est projetée sur une carte du métro parisien; la forme noire lève la tête en suivant les lumières clignotantes qui signalent les différentes stations, comme si elle essayait de déchiffrer une carte au trésor).



La première nuit est un film sur le rêve, le premier amour mais aussi sur la relation au cinéma. Lorsque le héros voit pour la première fois la jeune fille, elle apparaît détachée du reste des enfants ; le garçon, collé à la vitre de la voiture, est immédiatement frappé par cette vision. Lorsqu'elle passe à côté du véhicule, la jeune fille se tourne vers le garçon et sourit avec indifférence pendant un bref moment, avant de reprendre sa marche rapide pour aller à l'école. C'est cet instant fugace, cette scène primordiale de découverte et de séparation, cette expérience de trouver et de perdre l'amour en même temps, que le film répète et reproduit avec chacune des apparitions et disparitions de la jeune fille. D'un wagon dans lequel il est monté, le héros verra pour la dernière fois la jeune fille dans une autre rame. Isolés dans des espaces différents, les deux enfants se font face. Les rames roulent à des vitesses différentes et l'image de la jeune fille glisse de manière irréaliste d'un bord à l'autre du cadre, parfois visible, parfois bloquée par la silhouette du garçon jusqu'à ce que, tout d'un coup, la rame occupée par la jeune fille semble « avalée » dans l'espace ; il ne reste qu'une ombre épaisse et noire projetée sur le visage du jeune garçon en pleurs qui comme dans ces rêves étranges dans lesquels le rêveur sait qu'il rêve, comprend que la jeune fille restera une illusion . Ne faut-il pas voir dans cette dernière scène une métaphore de l'expérience cinématographique : les images défilent et « sidèrent » le spectateur qui « à travers la réalité du film, hallucine le réel » Christian Metz (« Le signifiant imaginaire - Psychanalyse et cinéma ») ?

### **Pistes pédagogiques en Arts Plastiques**

1. Proposer aux élèves le sujet suivant :

« Tu attends un train et tu t'endors.... Dans ton rêve, le train entre en gare et tu assistes du bord du quai à différentes scènes qui se déroulent dans les wagons ; dessine-les ou procède par collage d'éléments découpés dans des revues. »

(Chercher sur internet des modèles de trains faciles à reproduire (coloriages). Penser à élargir les fenêtres afin d'avoir la place suffisante pour dessiner les scènes se déroulant à l'intérieur du wagon).



**Fascination** (*Possessed*) Clarence Brown, 1931 : l'héroïne (Joan Crawford) rêve d'un avenir plus brillant que son quotidien d'ouvrière. Ce désir est illustré par une scène où du quai, elle observe un train qui démarre ; elle devient le témoin de scènes qui se déroulent dans chaque wagon, des scènes qu'elle souhaiterait vivre.

2. Dessiner le métro tel que le découvre le héros du film à partir d'éléments graphiques empruntés aux œuvres de Fernand Léger (voir ci-dessous) et reproduits afin de rendre compte de l'architecture du lieu.

Variante : même consigne mais à partir d'un des photogrammes (voir ci-dessous) : prolonger les lignes, ajouter des formes en s'inspirant du vocabulaire graphique de Fernand Léger.



Fernand Léger  
Elément mécanique 1924



Fernand Léger  
Les Disques dans la ville 1920



Isabelle Ganon  
Conseillère pédagogique  
Mission Artistique et Culturelle DSDEN 76